

# L'EXODE DE 1940

**LE 3 SEPTEMBRE 1939, LA FRANCE DÉCLARE LA GUERRE À L'ALLEMAGNE NAZIE QUI VENAIT D'ENVAHIR LA POLOGNE. APRÈS HUIT MOIS DE «DRÔLE DE GUERRE» RELATIVEMENT PAISIBLES, LE 10 MAI 1940, LA WEHRMACHT LANCE UNE GRANDE OFFENSIVE CONTRE LA FRANCE. HUIT MILLIONS DE CIVILS, EFFRAYÉS PAR L'AVANCÉE ALLEMANDE ET HANTÉS PAR LES SOUVENIRS DE LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE, FUIENT VERS LE SUD DU PAYS : C'EST L'EXODE. NOYON VOIT UNE GRANDE PARTIE DE SA POPULATION S'ENFUIR DÈS LE 16 MAI 1940.**

Exode des Belges, photographie prise boulevard Morny

© Coll. SHASN

## L'AFFLUX DES RÉFUGIÉS ET LES PREMIÈRES ÉVACUATIONS

L'offensive allemande, les Noyonnais l'appréhendent d'abord à travers un flot de réfugiés venus de Belgique bientôt suivis par des populations venant du Nord de la France. L'historien local Gaston Braillon restitue l'atmosphère : « À Noyon, ce qui démoralise, c'est le flot des réfugiés belges qui commence à déferler. Ces gens s'enfuient, en voiture ou à bicyclette, racontant que les avions allemands, descendant en rase-mottes, mitraillent soldats et civils, hommes, femmes et enfants mêlés à des soldats belges et français perdus, affolés au milieu d'eux, que l'élan allemand est irrésistible ».

Le 12 mai, les troupes allemandes franchissent la frontière nationale. Les Noyonnais pensent alors que les Allemands vont se ruer vers Paris par la vallée de l'Oise. Une première phase de bombardements frappe la ville le 16 mai. Des obus atteignent le champ d'aviation et la gare alors bondée de réfugiés attendant le train pour Compiègne.

La ville est ainsi vidée de la plupart de ses habitants. Louis Caron, dans son récit autobiographique, témoigne : « Mon père a chargé dans la 201 tout ce qu'il pouvait y mettre, un matelas sur le toit et sur le matelas des sacs remplis de choses diverses, une malle et encore du couchage, le coffre est plein, les places arrières reçoivent des valises et un tas de sacs diversement chargés [...]. Après avoir soigneusement fermé les portes de la maison papa s'installe au volant, maman à côté de lui avec ma jeune sœur sur les genoux, quant à moi je me case comme je peux sur un coin du siège arrière bien encombré. [...] Nous quittons Noyon en montant par la route de Larbroye, ce qui nous permet d'éviter Compiègne fortement bombardé à ce que l'on nous dit ».

La municipalité estimant l'entrée de l'ennemi imminente est aussi partie, offrant la vision d'une chute des structures de l'Etat. Le maire de Noyon, Adrien Lhomme fuit vers le sud de Paris et réside dans la Nièvre. Lucien Finet, deuxième adjoint, quitte la ville pour Rennes où il conduit sa famille avant de revenir. Louis Bontemps, troisième adjoint, quitte aussi Noyon pour la Manche (Les élus seront suspendus de leurs fonctions le 31 mai par Paul Vac-

quier, préfet de l'Oise puis révoqués le 3 juin par Albert Lebrun, président de la République). Dès lors, la ville est administrée de façon empirique. Faut de pouvoir faire fonctionner l'hôpital, l'évacuation des hospitalisés est organisée par Mère Saint-Romuald. Une dizaine d'autobus de la ville de Paris convergent vers la région parisienne et la Normandie.

Le 20 mai, la préfecture de l'Oise ordonne l'évacuation officielle de la ville. Le télégramme indique : « Ordre d'évacuer est donné par l'autorité militaire. Exécuter dans toute la mesure du possible le repli vers le sud-ouest ». Un contrordre est donné par la voie de radio le 22 mai invitant les habitants à rentrer chez eux.

## FUIR LES COMBATS

Pendant ce temps, le général Weygand tente de tenir une ligne qui longe la Somme puis le canal de Saint-Quentin et le canal de l'Oise à l'Aisne. Après avoir fait prisonnier une partie de l'armée française dans la poche de Dunkerque, les Allemands se lancent à l'attaque de la ligne Weygand. La ville, où ne demeuraient qu'environ 700 personnes (contre 6 300 personnes avant la guerre), subit un premier bombardement d'aviation dans la nuit du 3 au 4 juin, rue Jean-Abel Lefranc.

Le 5 juin, à l'aube, les principaux axes de la ville sont la proie des Stukas (bombes explosives et incendiaires) : la place de la République, la rue du Nord, la rue d'Amiens, la rue de Paris et la place Saint-Jacques sont touchées par les bombes. Des bâtiments publics sont endommagés. La cathédrale est atteinte à l'intersection du chœur et du transept.

La violence des bombardements et la progression allemande poussent l'autorité militaire à ordonner l'évacuation des quelques civils encore présents. Les troupes allemandes accentuent leurs efforts et resserrant l'étau sur Noyon, des combats de rues opposent les fantassins allemands aux fantassins français. La plupart des formations françaises échappe à cet effet de tenaille, hormis la 2<sup>e</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon de chars anéantie en plein centre-ville par des canons antichars allemands. Au soir du 7 juin, la ville est occupée par les Allemands.



Des réfugiés boulevard Cambronne pris en photographie par les Allemands

© Coll. Catherine Platei

## LE RETOUR DES HABITANTS

L'Armistice du 22 juin 1940 signé, les Noyonnais commencent à rentrer chez eux. Un rapport rédigé en août par Augustin Baudoux, nommé maire par décision préfectorale, confirmé par le Maréchal Pétain, indique que « sur 6 300 habitants, il en est rentré jusqu'ici 4 800, qui ont pu se loger facilement, soit dans leurs propres habitations, soit dans des locaux vacants réquisitionnés par le Maire ».

Les dévastations sont importantes et de nombreux quartiers ont souffert. La vie normale est devenue impossible, faute d'électricité, de gaz et d'eau. Les troupes d'occupation réquisitionnent les hommes valides pour le nettoyage des rues et la remise en état des infrastructures.



Rue du Nord (actuelle rue du général de Gaulle)

© Coll. SHASN

Du fait de la désorganisation de l'économie et des prélèvements allemands, de nombreux produits viennent à manquer. Les denrées sont rationnées et la population doit se ravitailler par le biais de cartes d'alimentation. L'Occupation commence...

Fabien Crinon

Secrétaire de la Société historique,

archéologique et scientifique de Noyon

[www.societe-historique-noyon.fr](http://www.societe-historique-noyon.fr)